

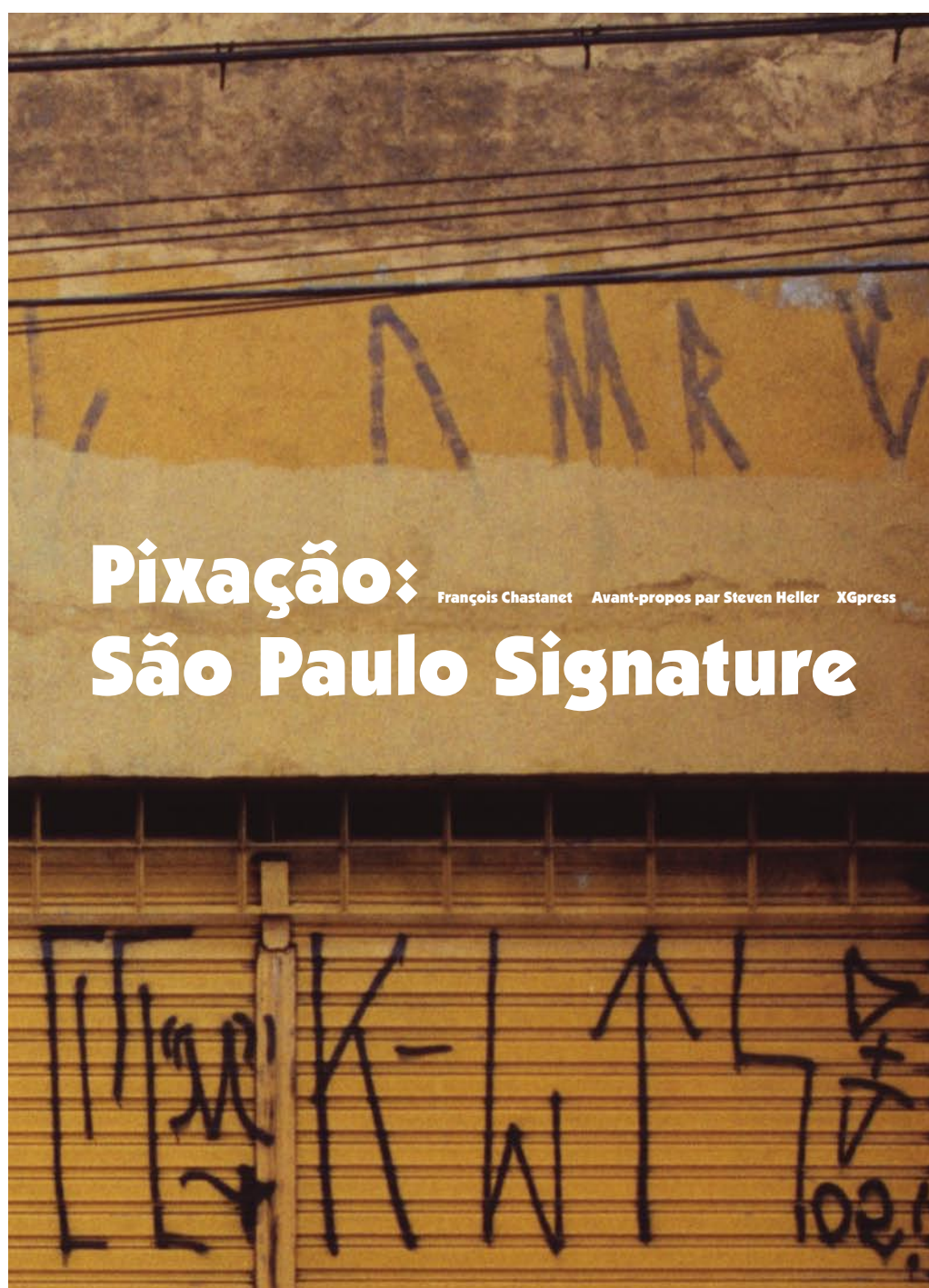
1

Pixação:
São Paulo
Signature

Pixação: São Paulo Signature

2

Pixação:
São Paulo
Signature



spécifications

titre : Pixação: São Paulo Signature
auteur : François Chastanet
dimension : 19,5 x 26 cm
couverture : couverture rigide quadrichromie
pages : 280 pages, 125 photographies couleur,
85 illustrations noir & blanc
texte : 4 essais originaux par l'auteur
& avant-propos par Steven Heller
ISBN 978-2-9528097-0-2 (langue française)
sortie officielle : avril 2007
prix public : 32 euros

auteur

François Chastanet, est né en 1975 à Bordeaux. Diplômé de l'École d'Architecture et de Paysage de Bordeaux, il poursuit ses recherches en 2001 à l'Atelier National de Recherche Typographique à Nancy sur la signalétique, puis dans le cadre du DEA « Projet architectural et urbain : théories & dispositifs » à l'École d'Architecture de Paris-Belleville en 2002. Enseigne actuellement le design graphique et la typographie au sein de l'option Communication de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Toulouse. Travaille dans l'architecture, la conception graphique et le dessin de caractères (voir www.lpdme.org/fc).

préfacier

Steven Heller, né en 1950, est designer graphique, directeur artistique senior du New York Times, critique, commissaire d'exposition et professeur de la School of Visual Arts à New York. Il est l'auteur, le co-auteur, et/ou l'éditeur de plus d'une centaine d'ouvrages sur le design graphique et la culture populaire (voir www.hellerbooks.com).

présentation

En dépit des lois, les « pixações » ont envahi São Paulo. Un véritable choc calligraphique, ayant provoqué une profonde transformation esthétique de la ville. À travers plus de 125 photos prises au cœur de la mégapole brésilienne & une analyse détaillée du phénomène, « São Paulo Signature » décrypte pour la première fois un univers graphique unique au monde, jusqu'alors strictement réservé aux initiés.

« Les pixadores ont inventé leur propre langage écrit gestuel, utilisant les bâtiments de São Paulo comme de véritables panneaux de signalisation pour leurs messages. L'analyse astucieuse développée dans cet ouvrage a ouvert mes yeux myopes à un système d'écriture & une éthique de création qui surpassent le plus intrépide et emblématique des graffitis américains. Pour les habitants de São Paulo, ces signatures illégales sont probablement un fléau, mais du fait de leur ampleur, elles constituent aussi une véritable merveille urbaine ». (extrait de l'avant-propos par Steven Heller)

éditeur

XGpress / www.xgpress.com
52, boulevard Koenigs
31 300 Toulouse
France



conférences

- invitation en septembre 2006 pour une lecture lors de la conférence internationale « Typographical journeys », le cinquantième anniversaire de l'AtypI (Association Typographique Internationale) à l'Universidade de Lisboa / Faculdade de Belas Artes.
- invitation en octobre 2005 au quatrième colloque international annuel de la St Bride Library à Londres, intitulé « Temporary Type ».
- invitation en avril 2005 au colloque international de design d'information « Codice 5 », Universidad de las Americas, Puebla, Mexico.
- invitation en mars 2005 pour une intervention-conférence à l'École régionale des beaux-arts de Besançon.
- invitation en mars 2004 au séminaire « Les écrits urbains : images, enquêtes, enjeux » à l'École Normale Supérieure, pour une conférence, événement organisé par Béatrice Fraenkel, EHESS.

expositions

- sélection d'images issues du travail photographique effectué dans les rues de São Paulo en février 2004 (douze tirages jet d'encre au format 145 x 100 cm sur bache polypropylène), exposition présentée du 26 octobre au 5 novembre 2006 à l'Artothèque de Pessac dans le cadre du festival « Vibrations Urbaines ».
- nouvelle exposition prévue à Paris à partir d'avril 2007.

publications

- essai intitulé « Pixação » paru dans la revue internationale de design graphique Eye Magazine, n° 56 (été 2005, pp. 40-47). Cette publication sur plus de 10 pages comprend de nombreuses illustrations, notamment dans les deux couvertures intérieures de la revue. Préface de John L. Walters.
- Xplicit Grafx, n° 3, décembre 2006, interview détaillée sur le projet « São Paulo Signature ».

promotion

- Xplicit Grafx, n° 4, sortie mars 2007, publicité pleine page sur l'ouvrage.
- NuSign, n° 2, double page de présentation de l'ouvrage.

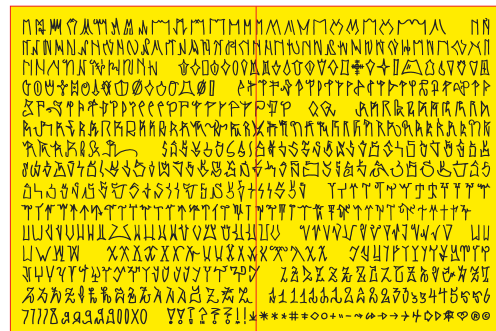
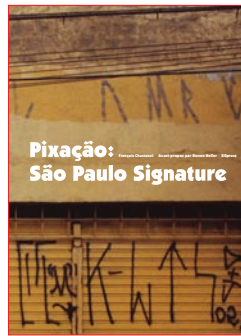
contexte du projet

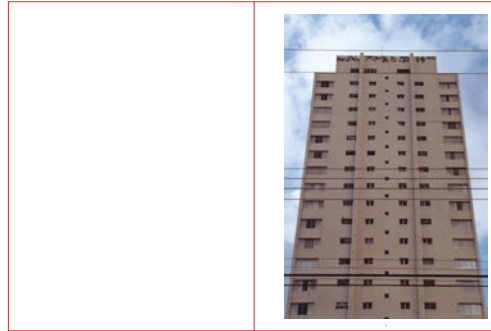
São Paulo, capitale économique du Brésil, cinquième agglomération urbaine mondiale avec plus d'une vingtaine de millions d'habitants, est le théâtre d'une véritable guerre des signes, guérilla visuelle artisanale contre le monopole de la propagande commerciale et politique, pour la réappropriation du contrôle de l'espace symbolique de la ville. La totalité de cette mégapole a été en effet envahie par un mouvement d'écriture sans précédent nommé « pixação », mot brésilien désignant les tags, véritable phénomène de « all-over » dépassant largement en termes de quantité l'ensemble des situations de graffiti connues à ce jour. L'expression « piche » décrivant le goudron, pixação signifie par extension les marques et tracés faits avec cette matière; pixação est un mot féminin, sa forme plurielle est « pixações ». Cette expression existe aussi sous la forme contractée « pixo », la lettre « x » se prononçant là aussi comme le son « ch ». Enfin, le terme « pixadores » décrit les pratiquants de cette écriture, les graffiteurs. L'origine du terme provient donc de l'appellation donnée aux écritures murales (principalement des messages politiques et commerciaux) tracées avec du goudron noir sur les murs, dès les années 50 et 60. L'expression pixação perd par la suite sa signification (politique) première, pour décrire cette technique réappropriée pour la promotion du nom, pour la gloire visuelle de l'individu ou du groupe; elle semble aujourd'hui restreinte à la description de ces signatures, tant leur amplitude a fait oublier les pratiques initiales derrière ce mot.

Authentique système signalétique identitaire, ce phénomène, quasiment aussi ancien que les graffitis de New York et qui s'est développé de manière totalement autarcique, a progressivement saturé les différentes strates des supports architecturaux d'inscription disponibles. Présents sous leur forme actuelle depuis le milieu des années 80 dans les rues, ces signatures urbaines ont peu à peu colonisés à partir de 1990 l'ensemble des façades et le sommet des différents édifices de la métropole pauliste, le paroxysme de l'invasion ayant été apparemment atteint à partir de la deuxième moitié des années 90.

La signature, dans un sens large, peut se définir comme l'apposition autographe stylisée du nom, c'est-à-dire un dessin identitaire, un écrit ou l'on observe encore la persistance de la valeur du geste. Le scribe, en perpétuel bricolage graphique de son identité, présente ainsi un corps qui n'apparaît qu'avec la conservation de la trace écrite. Ce qui nous intéresse avant tout ici c'est la définition de la signature comme « trace visible d'un geste du corps », le geste et la forme ayant un engendrement réciproque. Un geste possède également une durée: la calligraphie conserve du surgissement créateur une trace tangible qui permet au spectateur de revivre ce surgissement dans sa durée réelle.

La scène des pixações est unique: contrairement à la plupart des autres scènes de graffitis américaines, européennes et même asiatiques, qui reproduisent avec plus ou moins d'altération le développement new-yorkais de la forme des lettres, elle développe un imaginaire calligraphique original et inédit, notamment influencé par des modèles antiques d'écriture comme le Runique ou l'Étrusque, ainsi que par diverses gothiques comme la Fraktur dans une version monolinéaire. Cette filiation scripturale s'est à l'évidence mise en place par le biais de l'univers graphique de pochettes de disques, plus spécifiquement par l'iconographie de différents groupes de rock et de heavy-metal des années 80. Cette réappropriation a ainsi favorisé l'éclosion d'une véritable écriture de « recouvrement », d'un alphabet performant en milieu urbain, qui s'organise autour d'une pensée graphique d'économie des moyens développant un effet visuel maximum, basée sur le squelette de la lettre uniquement, utilisant de manière indifférenciée la bombe ou le rouleau de peinture. Les pixações peuvent être appréhendés en définitive comme l'expression des conséquences des conditions de vie des mégapoles du 21^e siècle sur le dessin de lettrages, une évolution formelle inattendue de l'alphabet latin.





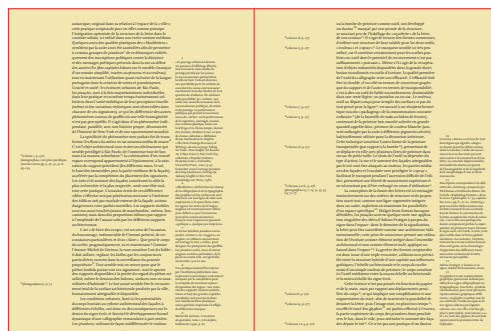
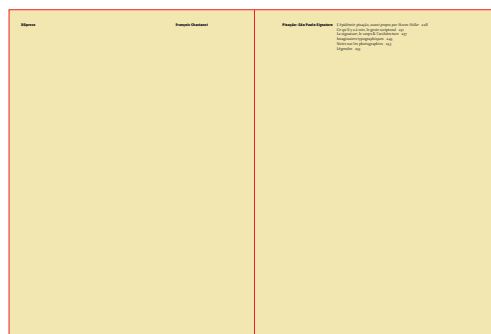
contenu

Projet éditorial à dominante photographique, 224 pages comportant 125 photographies couleur, 40 pages de texte comprenant 4 essais originaux de l'auteur avec un important système de notes créant des liens vers les différentes images, un exceptionnel avant-propos par Steven Heller, ainsi que des légendes complètes (déchiffrement des inscriptions-signatures, traductions) commentant l'ensemble des photographies et illustrations de l'ouvrage qui se termine par 16 pages présentant 85 dessins noir & blanc.



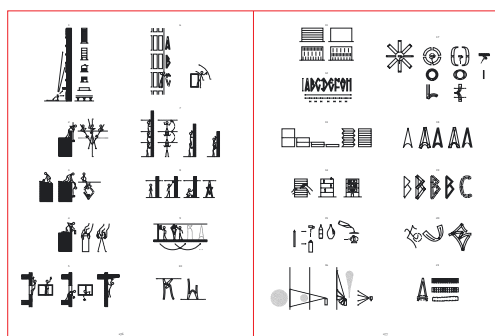
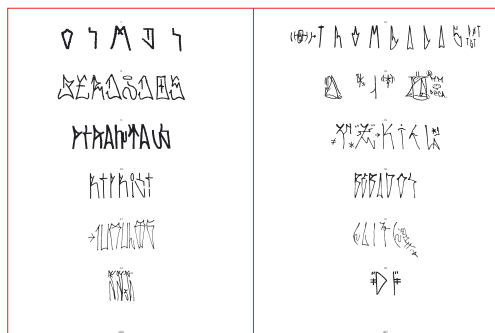
Les différentes séries photographiques de la première partie de l'ouvrage s'articulent de l'objet de grande échelle au détail du dessin de la lettre, dans un processus de « zoom » continu de l'architecture vers le signe.

Les essais proposés s'appuient sur une analyse transversale, croisant réflexion sur l'architecture et l'histoire de l'écriture, l'ambition étant de découvrir et de décomposer la genèse formelle de ce phénomène écrit illégal, la fabrique des signes. L'image-mot ou plutôt l'image-nom constitue l'unité visuelle de base de ce « langage », le seul contenu de ces écritures, de New York à São Paulo. Manifestation d'interférence majeure avec le paysage urbain, l'histoire de ce mouvement calligraphique illégal et vernaculaire, revendiqué en tant que tel par ses pratiquants, est l'occasion d'appréhender ce type d'écrits d'une manière différente, c'est-à-dire le « graffiti des noms » du point de vue du design graphique.





La dernière partie de l'ouvrage présente des illustrations dessinées, des schémas et relevés d'analyse détaillant les pratiques artisanales des pixadores, ainsi que de nombreuses reproductions de documents exceptionnels comme les esquisses et différents prospectus conçus par les graffiteurs paulistes eux-même.



8

Pixação:
São Paulo
Signature

photographie 1

Exemple de la série détaillant l'invasion
des tours & les édifices de grande ampleur.



9

Pixação:
São Paulo
Signature

photographie 2

Exemple de la série détaillant les édifices
de faible hauteur & les maisons suburbaines.



10

Pixação:
São Paulo
Signature

photographie 3

Le quartier Campão Redondo de la zone sud
de São Paulo, une des plus grande favela du
Brésil, lieu d'origine de nombreux pixadores.



